

Travaux de Linguistique Romane

La régionalité lexicale du français au Moyen Âge

ELIPHII

TraLiRo – Lexicologie, onomastique et lexicographie

Collection dirigée par Marcello Aprile, Thomas Städtler et
André Thibault

TRALIRO
TRAVAUX DE LINGUISTIQUE ROMANE

Martin Glessgen / David Trotter (éds.)

La régionalité lexicale du français
au Moyen Âge

Volume thématique issu du colloque de Zurich
(7-8 sept. 2015), organisé sous le patronage
de la *Société de Linguistique Romane*

ELIPHIL

EDITIONS DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOGIE

Ouvrage publié avec le soutien du Fonds national Suisse de la recherche scientifique (FNS)

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 978-2-37276-009-6

EAN 9782372760096

© ÉLiPhi, Strasbourg 2016.

Table des matières

Préface	VII
Martin Glessgen: La régionalité lexicale au Moyen Âge: hypothèses, constats et perspectives	1
<i>1. La régionalité lexicale dans la recherche lexicographique</i>	
Frankwalt Möhren: La régionalité dans le DEAF – historique et programme	37
Yan Greub: La régionalité dans la lexicographie du français médiéval (FEW, Gdf, TL)	51
Sabine Tittel: La régionalité lexicale de l'ancien français (ca 1100 – ca 1350): une enquête sur la base du <i>Dictionnaire étymologique de l'ancien français</i>	61
Pascale Renders: La régionalité lexicale du moyen français (1350-1500) dans le DMF	85
<i>2. Les trajectoires évolutives de la régionalité lexicale entre le 9^e et le 20^e s.</i>	
Hélène Carles: La régionalité lexicale dans la Galloromania avant 1100	99
Pierre Rézeau: La régionalité lexicale du français après 1500, à travers des régionalismes recueillis dans les correspondances de poilus	111
Jean-Paul Chauveau: Régionalismes médiévaux et dialectalismes contemporains en Haute-Bretagne	131
<i>3. La variation lexicale régionale en fonction du contact linguistique</i>	
Max Pfister: L'influence lexicale de l'occitan sur le français	169
Andres Kristol: Le français écrit en territoire francoprovençal: le témoignage de la <i>Petite Chronique</i> de Jeanne de Jussie	179
Laura Minervini: La variation lexicale en fonction du contact linguistique: le français dans l'Orient latin	195
Fabio Zinelli: Espaces franco-italiens: les italianismes du français-médiéval	207
Thomas Städtler: Le français régional en contexte latin après 1100	269

<i>4. La régionalité lexicale dans les genres textuels</i>	
François Zufferey: Les régionalismes dans les textes littéraires: une contribution à leur tradition manuscrite et à l'histoire culturelle	289
Giovanni Palumbo: Quelques remarques sur l'intérêt philologique des régionalismes: le cas de la <i>Chanson d'Aspremont</i>	301
Olivier Collet: La plus ancienne traduction française de la <i>Legenda aurea</i>	329
Martin Glessgen / Dumitru Kihai: La régionalité lexicale dans les textes documentaires	341
Paul Videsott: La chancellerie royale et la régionalité lexicale	377
<i>5. La régionalité lexicale et la formation des langues standard: le cas des langues voisines</i>	
Anne-Christine Gardner: The development of a lexical standard in English ...	413
Johannes Kabatek: La standardisation du castillan au Moyen Âge	433
Wolfgang Schweickard: La régionalité lexicale en italien	437
<i>6. Épilogue et bibliographie des travaux de Gilles Roques</i>	
Gilles Roques: Épilogue	447
Bibliographie des travaux de Gilles Roques	455
<i>7. Inventaire des régionalismes médiévaux français</i>	
Martin Glessgen: Inventaire de régionalismes lexicaux du français médiéval: une synthèse à partir des travaux de Gilles Roques	465
Martin Glessgen / Gilles Roques / David Trotter (†): Inventaire des régionalismes médiévaux français	473

La régionalité lexicale dans les textes documentaires

1. L'analyse du vocabulaire régional dans les actes français du 13^e siècle

1.1. *Le genre textuel des chartes*

Les textes documentaires comportent un certain nombre de genres textuels différents, souvent très spécifiques; des documents de la gestion administrative ou patrimoniale comme les livres de compte ou les relevés divers, des actes de la pratique juridique comme les chartes, les testaments, les statuts ou sentences judiciaires ou encore des lettres très diverses (cf. Glessgen 2015a, 259). Notre corpus des *Plus anciens documents linguistiques de la France* (DocLing)¹ comporte actuellement surtout des actes de la pratique, des chartes de vente ou de donation, des règlements de litige ou des inféodations, très exceptionnellement quelques testaments. Par leurs règles de rédaction très caractéristiques, les chartes représentent une tradition de discours clairement identifiable parmi les genres documentaires². Avec les traditions épistolaires, c'est aussi l'ensemble qui connaît la plus grande diversification et richesse dans tous les domaines du langage (grapho-phonétique, morphologie, lexique [y inclus onomastique] et même syntaxe).

Des points de vue lexical et syntaxique, les actes participent au vocabulaire et aux modèles textuels des textes législatifs et également des sentences judiciaires; en même temps, ils sont transposés plus tôt que ces genres dans des langues vernaculaires. D'un point de vue de la sémantique lexicale, les actes intègrent largement la description du monde rural médiéval, la gestion des terres et des territoires et les multiples redevances et obligations liées au patrimoine. Ajoutons enfin la dernière caractéristique de cette tradition textuelle qui la distingue nettement de toutes les autres: il s'agit de leur quantité infinie, de leur caractère de source sérielle qui en augmente l'intérêt tout en générant des problèmes considérables de gestion et d'interprétation et qui inspire de la méfiance aux collègues littéraires et même linguistes.

La question que nous souhaiterions soulever ici, c'est en quelle mesure la régionalité lexicale s'exprime dans cette tradition de discours au 13^e siècle, au moment où elle se constitue en français. Si notre hypothèse de départ est juste, chaque genre textuel gère différemment le patrimoine langagier de son époque, choisit différents mots et différentes structures pour mettre en forme un sens bien déterminé. Dans le cas des régionalismes, cela peut mener à une présence plus ou moins forte de ces formes

¹ *Les plus anciens documents linguistiques de la France (DocLing). Édition électronique*, dirigée par Martin Glessgen, en partenariat avec Frédéric Duval et Paul Videsott. Deuxième édition entièrement revue et élargie (2013) <www.rose.uzh.ch/docling>.

² Cf. pour les concepts de 'genre textuel' et de 'tradition de discours', *ici* 1-34.

marquées, à une sélection particulière parmi les régionalismes ou encore à une utilisation définie à des fins expressives ou stylistiques. Rappelons que la stylistique ne concerne pas que les textes littéraires, mais qu'elle est une expression de la fonctionnalité sémantique de tout genre textuel.

1.2. Les Plus anciens documents linguistiques de la France

Actuellement, nous avons réuni dans notre édition électronique des *Plus anciens documents* environ 2200 chartes originales, conservées surtout dans le Nord et l'Est du territoire d'oïl :

sigle	département (ou lieu d'écriture)	dates extrêmes	auteur de l'édition papier	auteur ou responsable de l'édition électronique	nombre de doc.
DocDo	Douai	1204-1270	Mestayer <i>ca</i> 1970	Brunner 2014	506
DocJu	Jura	1243-1296		Muller 2014	95
DocHM	Haute-Marne	1232-1275	Gigot 1974	Kihai 2009	276
DocHS	Haute-Saône	1242-1300		Muller 2014	132
DocMa	Marne	1234-1272		Kihai 2009	230
DocMe	Meuse	1225-1270		Matthey 2009	237
DocMM	Meurthe-et-Moselle	1232-1265	Arnod 1974	Glessgen 2014	290
DocNi	Nièvre	1289-1330		Alletsgruber 2014	34
DocR	Chancellerie royale	1241-1300		Videsott 2014	140 (dont 20 copies)
DocSL	Saône-et-Loire	1227-1331		Alletsgruber 2014	100
DocV	Vosges	1235-1275	Lanher 1975	Trotter 2014	146

Nous avons pu intégrer un corpus de la chancellerie royale édité par Paul Videsott et constitué de 140 actes souvent longs³. S'ajouteront sous peu les actes de Neuchâtel, en territoire francoprovençal. Il reste quelques lacunes à l'intérieur du territoire nord-oriental, la Côte d'Or, sur laquelle nous travaillons actuellement, et la Moselle pour laquelle nous espérons que Frédéric Duval pourra intégrer les transcriptions de notre regrettée amie d'études Martina Pitz. Et il y a naturellement des lacunes macroscopiques plus graves : nous ne disposons pas d'éditions de l'Ouest du territoire d'oïl y inclus de l'Angleterre – c'est un regret que David Trotter avait déjà formulé en 2007, lors du Congrès de la *Société* à Innsbruck⁴ – et nous n'avons pas intégré les documents de la Wallonie sur le site des DocLing. Mais pour notre interrogation actuelle, cela

³ Les 140 actes couvrent plus de 310 pages dans l'édition papier de Videsott 2015; cf. aussi Videsott, *ici* 377.

⁴ Pour l'Angleterre, Maud Becker (Neuchâtel/ Aberystwyth) continue actuellement les relevés de documents pertinents, entrepris par David Trotter et son équipe.

ne change pas les résultats, puisque nous couvrons malgré tout un bon tiers du territoire d'oïl avec, qui plus est, des régions connaissant une scripturalité documentaire particulièrement développée. Nous avons donc toutes les chances de pouvoir cerner la présence d'éventuels régionalismes dans cette tradition de discours et aussi certaines particularités de leur gestion.

1.3. Méthodologie

Quant aux données lexicologiques, nous sommes actuellement en train de lemmatiser le corpus pour l'intégrer ensuite dans le DEAF électronique (cf. Glessgen/Tittel 2012). Avec notre petite équipe zurichoise, nous avons traité deux tiers de la nomenclature et notre logiciel permet un accès immédiat à l'ensemble du vocabulaire. Pour la recherche sur les régionalismes, nous avons donc les outils d'accès aux lexèmes, mais nous ne disposons pas encore d'un dictionnaire constitué où les informations sur la diffusion des différents lexèmes auraient déjà été traitées.

Cela pose alors le problème de la procédure à suivre. Il est évident que nous avons retenu à travers les quinze dernières années un nombre non négligeable de formes régionales. Mais l'exploitation de ces glanures lexicales avant la fin de l'intégration du vocabulaire du DEAF ne serait pas une opération systématique et les résultats risqueraient de ne pas être représentatifs – elle ne serait pas satisfaisante pour un esprit cartésien.

Nous avons donc choisi l'option plus immédiate de prendre appui sur l'*Inventaire* des régionalismes identifiés par Gilles Roques et de vérifier en quelle mesure elle pouvait être recoupée avec le vocabulaire de notre corpus⁵. Naturellement, cela comporte d'autres inconvénients puisque les textes lus par G. Roques appartiennent essentiellement à la littérature profane ou religieuse et dans une moindre mesure à d'autres genres traditionnels comme l'historiographie. Par ailleurs, ils ne proviennent pour l'essentiel pas des régions de l'est oïlique, peu prolifiques en littérature profane. Mais nous avons pu constater que l'interface est néanmoins existante et qu'elle a le mérite de permettre une comparaison entre les genres et de mesurer ici l'apport immédiat des différents textes documentaires à la connaissance de la langue ancienne.

Nous avons ainsi entrepris une comparaison de tous les lexèmes de notre *Inventaire* avec toutes les formes des *Documents linguistiques*. Cela a été plus immédiat pour les formes déjà lemmatisées, mais, grâce à la conception lexicologique de notre logiciel, la recherche reste assez rapide aussi pour les autres lettres de l'alphabet. Il est vrai que la comparaison de quelques 1200 lexèmes avec environ 10000 lemmes dans nos corpus prend un certain temps, mais c'est une opération systématique. Nous avons vérifié ensuite toutes les formes pertinentes dans le DMF et dans le FEW et nous avons retenu les lexèmes où il y avait une véritable correspondance entre la liste de Gilles Roques et le vocabulaire de nos actes.

⁵ Nous nous sommes basés en cela sur la version initiale de l'*Inventaire* dans son état du mois de septembre 2015.

2. Les lexèmes régionaux de l'*Inventaire* dans les DocLing

2.1. Résultats chiffrés

Après avoir exclu un certain nombre de formes non pertinentes et quelques régionalismes purement grapho-phonétiques⁶, nous avons pu retenir dans un premier temps 72 lexèmes régionaux ou potentiellement régionaux présents autant dans l'*Inventaire* initial que dans notre corpus. Parmi ces 72 lexèmes, G. Roques a éliminé lui-même pour la version définitive de l'*Inventaire* cinq cas dans lesquels nos documents plaidaient en effet contre l'idée d'une régionalité. Il nous reste donc une interface de 68 lexèmes; ce chiffre peut paraître très réduit – à peine plus de 5% de la documentation réunie par G. Roques –, mais il s'explique par les différents décalages structurels entre les deux termes de comparaison: les régions ciblées de manière préférentielle ne se recoupent pas pleinement, les genres sont différents et nos actes appartiennent de surcroît à une période restreinte, le 13^e siècle.

Nous avons ensuite soumis ces 68 lexèmes à un examen plus approfondi, en les catégorisant selon la relation entre le témoignage des actes et les hypothèses de Gilles Roques. Voici les résultats chiffrés:

- (i) dans la très grande majorité des cas (59 lexèmes), les actes confirment les propositions de Gilles Roques, parfois en les précisant, souvent en antédantant la documentation et/ou en l'élargissant;
- (ii) ponctuellement, l'apport des actes mène à reconsidérer la diffusion géolinguistique supposée, tout en confirmant le caractère régional (7 lexèmes);
- (iii) en revanche, dans un seul cas, notre documentation et l'état actuel de la lexicographie infirment la supposition d'un régionalisme, dans un autre cas notre documentation n'est pas pertinente;
- (iv) par ailleurs, nous avons relevé lors de notre comparaison quelques lexèmes régionaux supplémentaires dans les DocLing qui ne se trouvent pas dans la liste de Gilles Roques; c'est un résultat non-systématique, mais il souligne le potentiel non exploité qui réside dans le vocabulaire des actes.

Nous avons réuni les 66 lexèmes régionaux des deux premières catégories dans l'annexe (cf. *infra*); par la suite, nous ferons quelques commentaires concernant les différentes cas de figure.

2.2. Les régionalismes confirmés de l'*Inventaire* de Roques

Les 66 lexèmes pour lesquels la documentation des DocLing confirme les propositions de Gilles Roques précisent souvent les données disponibles dans la lexicographie de référence. Prenons un premier exemple pour illustrer notre procédure et la nature de nos résultats:

⁶ Il s'agissait des six cas suivants: *ansigans*, *at*, *gardain*, *manage*, *profetauble*, *uit* – ces lexèmes dont la variance régionale porte exclusivement sur la grapho-phonétique ou les marques morphologique et non pas sur les types lexicaux ont été éliminés dans la version définitive de l'*Inventaire*.

pasquier s.m. “pâturage” : frcomt. bourg. [frpr.]

chNCh, chJu et chSL

chJu 93, 15 (1294, CAuxerre):

« Je vuil et pronunce que li diz mes signor Jehans tigne les dites dix livrees de terre entiere-ment, en homes, en bois et en **pasquiers** et en seignorie [...] »

GR *pasquier* “pâturage” (av. 1310): bourg., frcomt., Suisse, aost.

DMF *pasquier*1 “id.” (1386, *Chartes de communes et d'affranchissements en Bourgogne*)

DEAF *pasquier* “id.”

FEW afr.mfr. *pasquier* “id.” (bourg., frcomt., Suisse, aost., 13^e-17^e s.)

→ DocLing: confirme la diffusion frcomt [et bourg.]; 1^{re} att. précise, mais cf. TGO (s.v. *pasquierium*): afrpr. lat. cp. 925/26, or. 989.

Nos documents confirment donc la diffusion francomtoise du lexème et fournissent par ailleurs la première documentation précise par rapport à la lexicographie de référence. Les textes en latin médiéval antédateraient toutefois le mot dans sa régionalité de plus de trois siècles par rapport aux DocLing (925/26 vs 1294). Le dérivé s'est de toute évidence formé en francoprovençal, ce qui est confirmé par la diffusion du mot dialectal, essentiellement en territoire francoprovençal. Il s'agit ainsi d'un emprunt dans la *scripta* française; l'oralité sous-jacente correspondait à une réalité francoprovençale et n'impliquait (pratiquement) pas les parlers oïliques.

L'exemple illustre en même temps nos choix de présentation: nous indiquons:

- la forme lemmatisée, son sens et sa distribution régionale, telle que nous la percevons;
- les corpus des DocLing qui comportent le lexème, puis au moins un exemple en contexte daté et localisé (par l'indication du lieu d'écriture⁷);
- les indications de G. Roques d'après *l'Inventaire* initial et un renvoi très succinct au DMF et au FEW, de manière moins systématique au DEAF; les renvois sont réduits puisque le DMF comporte les hyperliens précis au FEW, au Gdf/GfdC et à l'AND ainsi qu'au DEAFél; l'étymon du FEW est par ailleurs indiqué dans *l'Inventaire* (cf. *infra*);
- nous livrons ensuite une très brève synthèse.

Notons que la documentation de la lexicographie demande presque toujours une interprétation en profondeur pour identifier le statut précis des différentes attestations en termes géolinguistiques. Dans le cas de *pasquier*, il faut expliquer, par exemple, la présence de la forme dans le *Livre de la Taille de Paris*, cité à plusieurs reprises dans le DEAF (la vérification montre qu'il s'agit là de noms de personnes et non du lexème). Les mots traités appellent par ailleurs souvent des remarques interprétatives, comme nous avons également pu le voir dans l'exemple de *pasquier*. Nous nous sommes bornés ici à une présentation minimaliste pour rester dans le cadre de notre réflexion et nous avons renoncé à la tentation de rédiger des articles lexicologiques poussés.

Voici encore deux exemples, un terme agricole lorrain et champenois (*charruage*) et un terme de la navigation du Nord (*navieur*); dans les deux cas, la localisation de G. Roques est simplement confirmée par les DocLing:

⁷ Cf. pour l'établissement des lieux d'écriture, Glessgen 2008.

charruage “terre labourable; mesure de terre”: lorr. champ.

chMa (AbbMontiersArgonne: située près de la Meuse), chMe (DLorr), chMM (DLorr; CBar; EpVerdun), *charruaige* uniquement dans 2 chartes de chHM (AbbSurbain; SBar/HopMDBraux)

chMe 29, 3 (1242, DLorr):

«[...] Werris tient la deme de Nouloupunt, lo broul, les sonnies, lo **charruage**, en trafons, por faire sa volonté do tout [...]».

GR *cherruage* “terre labourable; mesure de terre” (ca 1223, ms 3^e q. 13^e s.): champ. et surtout lorr.

DMF *charruage* “terre labourable; travail de labourage à la charrue; droit sur les terres labourables” (1398-1402: textes de Metz, des Ardennes, de Rethel, mais aussi, plus à l’Ouest, de Chartres)

FEW achamp. *cheruage* (Rethel 1322), alothr. *charruage* (13^e s.), fr. «terre labourable” (lothr. champ. 13^e s.–Trév 1771)

ChGall: afr. lat. *carrucagium* 1224, ComtChamp

→ DocLing: confirment la régionalité lorr. et, partiellement, champ.; 1^{re} att. or.

navieur “navigateur, marin, marinier; transporteur par voie d’eau fluviale”: flandr. wall.

chDo 37, 2 (1250):

«Sacent tout cil ki sunt et ki à-venir sunt ke Jehans Bouche a vendut et werpit a Werin d’Oscere, le **navieur**, une rasiere de terre [...]».

GR *naviieres* “nom de métier” (1325, ms mil. 14^e s.): ahain.

DMF *navieur* “navigateur, marin, marinier; transporteur par voie d’eau fluviale” («Doc. des XI^{Ve} et XV^e s. (Tournai, Douai, Béthune, Gand) dans GD»)

FEW afr.mfr. *navieur* “matelot” (wallon. hain. 13^e–Lef 1530), *navieur* “commerçant par eau” (1269)

→ DocLing: confirment la présence flandr.; 1^{re} att.

La prise en considération de notre documentation et de la lexicographie actuelle peut mener à une réévaluation de la diffusion des lexèmes ou de leur trajectoire – il ne faut pas oublier que les relevés de Gilles Roques datent parfois d’il y a trente ans ou plus et qu’il ne disposait alors ni du DMF ni du DEAF. Prenons le cas de *masure*:

masure “certaine étendue de terre constructible”

chMa (AbbCheminon), chMe (EpVerdun) et chMM (EpVerdun)

chMM 127, 14 (1256, EpVerdun):

«[...] avons otroiei à Renaudin de Oleye que il tenra en la ville saixante jours de terre et dis fauchiees de prei et une **masure** pour son manoir [...]»

GR *masure* “parcelle de terre, en lieu habité, couverte ou non de constructions” (1292-1299): art.

DMF *masure* “étendue de terrain comprenant les bâtiments de ferme” (1345 etc.: N et Paris)

DEAF: Tournai, frc., flandr., pic., hain., art., norm., Paris

FEW afr.mfr. *masure* “certaine étendue de terre, mesure de terre” (pik. hain. flandr. 1248–1567)

La documentation déjà étendue du DMF et du DEAF est ultérieurement élargie par les DocLing qui ajoutent la Champagne et la Lorraine. D'après le TGO, l'épicentre génétique du mot se trouvait dans le « territoire oilique occidental (de la Flandre jusqu'au Poitou) » (s.v. *masura*) ; la documentation des 13^e/15^e siècles semble indiquer une concentration dans le Nord et dans le Nord-Est. La régionalité du lexème est donc mouvante.

Dans quelques cas, les DocLing plaident pour un élargissement plus spectaculaire de la diffusion régionale par rapport à la version initiale de l'*Inventaire* ; cela concerne les sept lexèmes suivants :

- afruit(i)er* (pic. → pic., norm., champ.)
- arson* (agn. → agn., champ. [polygénèse ?])
- controverſie* (pic., flandr. → Nord-Est en général)
- cuvelier* (pic., flandr. → pic., flandr., lorr.[sept.])
- moute* (norm. → pic., flandr., Ouest, lorr.)
- tempre* (pic., flandr. → Nord-Est en général)
- vençon* (Ouest → axe Ouest-Est de la Loire, jusqu'en frcomt.)

Pour le premier exemple, *afruitier*, l'attestation champenoise des DocLing laisse entrevoir comment le lexème – qui est attesté dans la deuxième moitié du 19^e siècle en français général (cf. TLF s.v. *affruiter*) – entre dès le 13^e siècle dans une logique d'expansion dans l'espace. Le mouvement évolutif est semblable pour *cuvelier*, *moute* et *tempre* dont l'épicentre se place également en pic./flandr.

Une évolution inverse dans l'espace caractérise en revanche le mot *mes* qui devait couvrir aux 9^e/10^e siècles l'intégralité de la Galloromania (cf. TGO s.v. *mesus*) et qui se trouve confiné depuis le 13^e siècle aux seules régions du Nord-Est.

Citons encore le cas particulier de *fauciller* : les DocLing confirment sa présence champenoise qui est en effet très nette dans la *scripta* des 13^e/14^e siècles ; le mot appartient toutefois au français général du 19^e siècle (cf. TLF s.v. *faucille*), sans que l'on puisse identifier un véritable processus d'expansion au Moyen Âge. Le lexème, qui résulte d'une simple conversion (*faucille* → *fauciller*), semble avoir été accueilli par l'administration royale dès son apparition en Champagne – il n'est d'ailleurs pas exclu que le mouvement soit allé dans le sens inverse, de l'administration royale vers la Champagne. Dans les deux cas, il s'agirait d'un cas assez particulier dans la trajectoire de standardisation où le choix lexical de l'entourage royal aurait été déterminant, plus que la diffusion dans les parlers dialectaux.

2.3. La structuration géolinguistique

Les régionalismes étudiés connaissent tous une diffusion plutôt large dans l'espace. Nous n'avons pas pu identifier un seul mot fortement localisé et cela nous semble le cas général dans nos documents⁸. Cela confirme nouvellement notre idée que les

⁸ La seule exception pourrait être le cas des microtoponymes à base lexicale ; mais il s'agit là d'une documentation malgré tout indirecte.

lexèmes à faible diffusion dans l'espace ne sont pas fréquents dans les *scriptae* médiévales (cf. *ici*, 4 [thèse n° 1], 20 et 22).

La catégorisation géolinguistique des données reste donc relativement grossière. Toutes nos entrées se répartissent, en fonction du corpus des DocLing entre les sept régions pic., flandr., wall., champ., lorr., frcomt. et bourg. Nous avons renoncé à sous-catégoriser ces ensembles dans un premier temps. En revanche, nous avons essayé de regrouper les 66 lexèmes retenus selon leur distribution dans cet espace oilique du nord-est ; cf. la répartition dans le tableau suivant :

	pic.	flandr.	wall.	champ.	lorr.	frcomt.	bourg.	autres rég.
chandelo(u)se						x	x	
chavon						x		
bouchier					x	x	x	Sologne
croee					x	x		
vençon						x		poit., ang.
entrecors					x			
moiton				x	x		x	bourbonn.
charruage				x	x			
verserés				x	x			
fauciller				x				
arson				x				agn.
sestiere				x	x	(x)	x	
junet			x		x	x	x	
esponge			x	x	x	x		
moitant			x		x	x		
bestens			x	x	x			
chandoille			x		x			
fenal			x		x			
gagiere		x	x		x	x	x	
proage		x	x		x	x	x	
ramon		x		x			x	
costange		x	x		x	x		
fauchiee		x	x	x	x			
raspe		x	x	x	x			
franchart		(x)			x			
navieur		x	x					
sieret		x	x					
vieswarier		x	x					

LA RÉGIONALITÉ LEXICALE DANS LES TEXTES DOCUMENTAIRES

	pic.	flandr.	wall.	champ.	lorr.	frcomt.	bourg.	autres rég.
mes	x	x	x	x	x	x	x	
portage	x			x	x	x	x	
pasquier	x	x				x	x	frpr.
rasiere	x	x					x	norm., agn.
charreton	x	x		x	x	x		
controverisie	x	x	x	(x)		x		
cor	x		x			x		
tempre	x	x		x	x		(x)	agn., fr.-it.
masure	x	x		x	x			ouest
orfenez	x				x			
cuvelier	x	x			x			
moute	x	x			x			Ouest
chatoire	x	x	x		x			
moiene	x	x	x		x			agn.
savelon	x	x	x		x			
taien	x	x	x	x				
encoste	x		x	x				
ahan, ahaner, ahanable	x	x		x				
afruit(i)er	x	x		x				Nantes, orl.
taie	x	x		x				norm., agn.
aatine	x	x	x					
deluns	x	x	x					
demars	x	x	x					
desaagié	x	x	x					
devenres	x	x	x					
aubel	x		x					
estel	x	x						agn.
moilon	x	x						norm.
nuit	x	x						
pire	x	x						
soiesté	x	x						
werp	x	x						
cope	x							
cretelee	x							
ortals	x							

Malgré le faible nombre d'entités géolinguistiques concernées, le relevé ne comporte que peu de formes avec une distribution identique: avec seulement six doublons, deux triplets et un quadruplet, les 66 lexèmes capitalisent 53 regroupements différents des régions concernées. La répartition géolinguistique se déploie ainsi dans une forme de *continuum* entre une concentration dans le Sud-Est (la Bourgogne) et le Nord-Est (la Picardie et la Flandre).

En conclusion, l'étude de notre petit corpus de régionalismes fait apparaître différents cas de figure, autant dans les modalités de diffusion que dans leur répartition concrète dans l'espace au 13^e siècle. De toute évidence un 'régionalisme' médiéval n'est pas simplement un mot 'picard', 'lorrain' ou 'bourguignon', mais un mot avec une distribution géolinguistique assez variable qui englobe le plus souvent plusieurs régions scriptologiques et qui est facilement soumis à une variation dans le temps. Nos exemples permettent d'entrevoir avec leur diversité une typologie des évolutions géolinguistiques les plus saillantes et également la relation qui s'instaure entre la régionalité et la formation d'une norme lexicale en français.

3. Les cas en dehors du corpus retenu de régionalismes

3.1. Formes exclues

Dans la quasi-totalité des cas, les DocLing confirment donc la régionalité supposée par Gilles Roques, éventuellement en en élargissant la portée. Nous avons retenu dans un premier temps aussi la forme *bru*, présente en francomtois dans les DocLing avec le sens généralisé de «belle-fille», mais la régionalité normande retenue par Gilles Roques concerne le sens métonymique «jeune mariée»:

bru(z) "jeune mariée"

chSL 17, 11 (1283):

«[...] Gilaute fame feu Fortenian, Ysabiaus la fille Rose, Ysabiaus la Godesse, Ysabiaus la **bruz** Becon, Luquaute fame feu Michiau lou tissier [...]»

GR *bru* "jeune mariée" (2^e m. 13^e s.): norm.

DMF *bru* " p. ext. jeune épouse, jeune femme" (1354-1359, auteur: Vendée/Poitou)

FEW mfr. *bru* "nouvelle mariée" (Rouen 1513, Sotties)

→ DocLing: la charte des DocLing comporte le sens habituel «belle-fille»; la métonymie relevée par GR semble en effet appartenir à la Normandie, éventuellement avec une extension plus large dans l'Ouest (DMF).

Ici, notre relevé a donc simplement été abusif, mais nous avons gardé l'exemple pour montrer les multiples possibilités de malentendus dans l'identification d'éventuels régionalismes.

Le cas est différent pour *Chandelour* / *Chandeleur*, également classé parmi les régionalismes par Gilles Roques, parallèlement à d'autres dénominations de la Chandeleur:

Chandelo(u)r; Chandeleur “Chandeleur”

-*o(u)r*: chMa, chMM, chMe, chR; -*eur*: chN, chSL, surtout chR, chDo [= CFlandre]

chMe 40, 5 (1245):

«[...] ou mois de fevrier, la vigile de la Chandelour»

GR *chandelo(u)r* “chandeleur, fête des chandelles”: ouest, sud-ouest: Poitou, Chartres, Orléanais, Paris, wallon.

DMF *chandeleur* “fête chrétienne de la Purification de la Vierge célébrée avec procession aux chandelles le 2 février” (1364; 1389-1392, Registre criminel du Châtelet de Paris): sans localisation

FEW afr. *chandelour* “Chandeleur” (dp. 12^e s., besonders lothr. champ. Paris norm.); mfr. frm. *chandeleur*

→ DocLing: la diffusion du lexème (dans les différentes variantes grapho-phonétiques de -ORE) est très large; il est absent – ou moins fréquent – en certaines régions où un autre type s’est imposé (cf. les formes traités ici, bourg., frcomt. *Chandelo(u)se*, lorr., wall. *Chandoil(le)*).

Dans la logique qui est la nôtre, nous considérons ce lexème toutefois comme un mot du français général à cause de sa large diffusion. Celle-ci n’est pas absolue et le mot est concurrencé par des géosynonymes divers; mais elle dépasse clairement le seuil d’une diffusion régionale (cf. *ici*, 20sq.).

3.2. Régionalismes complémentaires

Lors de notre relevé dans les DocLing, nous avons retenu également quelques dérivés de régionalismes présents dans l’*Inventaire*. Il ne s’agit bien entendu pas d’un travail systématique, mais ces cas plaident pour la vitalité des régionalismes traités ici. Voici en bref les trois lexèmes régionaux et dérivés de mots régionaux⁹:

bestancier, bestencier v. “se disputer, être en désaccord”: champ., lorr.

chMa, chMe, chMM

chMa 9, 10 (1240):

«Et quant nos eumes de ces choses **bestencié** longuement, à la fin, par consoil [...]»

Le lexème correspond à *avoir querele* dans une autre charte traitant de la même affaire:

«[ils] eussiens longuement **eü querele**» (chMa 10, 3 [1240]).

⁹ Nous avons également relevé, à partir de l’*Inventaire* initial de G. Roques l’adjectif *froumentel* pour un cépage (par métonymie motivée par la couleur du raisin); cf.: **froumentel, vin** ~ adj. “dit d’un cépage champenois”: champ., lorr., pic. chMa 211, 12 (1270):

«[...] seis muis de boen vin **froumentel**, esleü à la viez mesure de Vitrei, chascun an pardurablement [...]».

DMF *froumentel, vigne* ~ “cépage champenois” (1392, Metz, Gdf [Gdf également pic. et – comme adj. descriptif dans un traité de vin – agn.])

FEW afr.mfr. *froumentel* “excellente variété de raisin de Champagne, vin fabriqué avec ce raisin” (dp. 13^e s.).

GR cf. *bestans*

DMF \emptyset

DEAF *bestencier*: lorr., champ., (pic.)

FEW 13/1, 228b *bestencier* qch “contester la possession de” (Thebes [Ouest, ca 1165]) etc. (Metz, Reims)

Le dénominal rejoint le type *tencier* dont dépend à son tour *bestenz*.

coutangier “acquitter les frais de qn.”: flandr., pic., champ., lorr.

chMa (Reims), chMe

chMe 75, 6 (1251):

«Et c'il [av]enoit que [...] devant-dit i-envoient après [le]s neuf jors devant-diz, por les devant-diz cinc sols, nos ou n[ostre] hoir summes tenu [à] **coutangier** lou message, en toutes choses»

GR cf. *costange*

DMF *coûtanger* “défrayer qqn, payer la dépense à qqn (?)” (*costangier*, 1350, pic.)

FEW apic. *costengier* “entretenir qn à ses frais” (ca 1220), afr. *coustangier* “payer les frais et contributions de” (1229–1285, etc.).

hanage “terre en culture”: Nord-Ouest

chDo 149, 8 (1257):

«et doit J. despolier le cortil de tos fruis, sans l'ortel des porees, et ne doit nient avoir J. del cortil ahanale par force de la le grant vigne ne planter cose ki-tole le **hanage**»

GR cf. *ahanable* etc.

DMF *ahanage* “terre en culture” (1347, Rethel)

FEW 24, 242,b *ahanage* “terre en labour” (14^e – 15^e s.) [les attestations prises de Gdf concernent essentiellement la Picardie; pour l'ex. de BenDucF (Touraine), le sens pourrait être “travail, fatigue” (cf. glossaire [rem. GR])

ChGall: afr. lat. *ahanagio* 1189, AbbSaint-Sauveur d'Anchin/Nord

→ DocLing: confirment la distribution nord-occidentale de la famille de mots.

Ces lexèmes soulignent également qu'un régionalisme peut naître comme dérivé d'un autre régionalisme – tout en connaissant ensuite une diffusion propre. En effet, *bestancier* montre une diffusion plus restreinte que *bestans*; *coutangier* n'est pas attesté en Wallonie ni en Franche-Comté, contrairement à *costange*, mais il apparaît en Picardie; (*a*)*hanage* ne fait pas apparition en Champagne comme *ahaner*, mais s'étend en Normandie. Là encore, les mots régionaux font preuve de leur double caractéristique de stabilité relative et de mouvance partielle.

4. Observations interprétatives

Venons-en aux conclusions. En premier lieu, il nous semble important de souligner une nouvelle fois que les propositions de Gilles Roques sont pleinement confirmées par les données des DocLing. Après avoir éliminé les cinq lexèmes non-régionaux de l'*Inventaire* initial, il restent 66 régionalismes bien établis et un lexème à diffusion très large qui dépasse dans notre optique la logique à proprement parler régionale. C'est

un résultat plus que probant et c'est également l'aspect qui tenait le plus à cœur à notre ami David quand nous avons travaillé ensemble sur la liste. Derrière l'apparente simplicité des indications de Gilles se cache un puissant iceberg.

Le deuxième résultat de notre enquête concerne la lexicographie de référence : s'il est vrai qu'avec un effort certain et une solide pratique lexicographique, il est possible dans presque tous les cas d'établir la régionalité d'un lexème donné, il est vrai aussi que les informations pertinentes dans les dictionnaires restent très implicites (cf. *ici*, 10sq. et 26-28). Nous y voyons deux raisons : d'abord, il nous semble évident que la régionalité lexicale n'est pas pleinement acceptée comme paramètre pertinent par les lexicographes ; le phénomène n'est pas bien conceptualisé et son importance dans les processus de changement linguistique est sous-estimé.

La deuxième raison réside certainement dans le fait que la régionalité n'est pas du tout aisée à traiter ni en termes épistémologiques ni en termes pratiques. Les régionalismes sont une donnée dynamique et difficile à cerner : ils ne sont pas très présents dans les textes, surtout non-documentaires, n'ont jamais été mis en avant dans les éditions, n'ont souvent pas été reconnus en tant que tels (cf. Zufferey, *ici* 289-299) et il est difficile de déterminer leur extension dans l'espace à un moment donné et encore plus difficile de suivre leur évolution dans l'espace à travers les siècles (cf. *ici* 29). Sur ce point, la nature des témoignages médiévaux est mise en cause. Nous avons en effet été surpris par le fait que les actes des DocLing antédateraient souvent la documentation disponible ou suivent de peu les premières attestations déjà connues. Étant donné l'apparition plutôt tardive des actes – bien 150 années après la *Chanson de Roland* –, cela nous a semblé curieux.

Une première hypothèse pourrait être que les régionalismes ne se sont développés en français que tardivement, à partir du 13^e siècle. Mais la présence de la régionalité vernaculaire dans les actes latins des 10^e et 11^e siècles contredit cette idée. Dans les six cas où le TGO comporte des lexèmes traités par nous, les attestations en contexte latin précèdent de plusieurs siècles les attestations dans les actes français¹⁰. La présence relativement faible des régionalismes dans les premiers textes vernaculaires pleins n'est donc pas un phénomène de la langue parlée, mais un effet de la sélection de la langue écrite. Il y a naturellement de nouveaux régionalismes qui s'instaurent à travers les siècles – nous avons vu qu'il s'agit d'une catégorie particulièrement dynamique –, mais le phénomène en tant que tel est ancien et concomitant à la genèse des langues romanes.

Nous supposons donc plutôt que les régionalismes ne font pas facilement apparition dans les textes vernaculaires pleins et qu'il faut attendre la grande densité textuelle caractéristique des 14^e/15^e siècles, pour qu'ils puissent faire surface. Nous serions enclins à formuler une nouvelle hypothèse en ce sens : la sélection lexicale dans les textes vernaculaires aux 12^e/13^e siècles – et même en contexte latin auparavant – était de nature anti-régionaliste : pour les auteurs de l'époque, il s'agissait

¹⁰ *croee* (950 vs 1226), *masure* (1046/56 vs 1248), *mes* (844 vs 1225), *pasquier* (925/26 vs 1294), *portage* (1101 vs 1255), *rasiere* (1076 vs 1234).

de constituer une langue de communication à grande distance. Des choix régionaux s'opposaient par nature à cette volonté et à cette nécessité communicative.

L'absence relative de régionalismes dans la langue ancienne est donc un effet d'optique qui appartient à l'écrit plus qu'à l'oral. Il découle du choix des auteurs et des scribes qui ont voulu éliminer les éléments régionaux. Cet effet d'optique est ensuite renforcé par les choix des lexicographes modernes qui font par trop l'impasse sur ces formes qui leur paraissent peu pertinentes. Le nombre relativement important de régionalismes du DEAF dans les rédactions récentes de la lettre F (cf. Tittel, *ici* 74) semble indiquer qu'une plus grande attention à ce phénomène peut réduire l'effet d'optique.

Revenons enfin à nos textes documentaires. Nous avons pu prouver la pertinence des relevés de Gilles Roques, mais qu'avons nous appris sur la régionalité lexicale dans les textes documentaires ? En premier lieu, il nous semble évident que ce genre textuel intègre assez facilement des régionalismes, sans doute plus facilement que d'autres genres. Les près de 70 lexèmes régionaux traités ici ne sont qu'une entrée en matière. Sur les 10000 lexèmes de nos actes, nous nous attendons à plusieurs centaines, peut-être à plus d'un millier de mots régionaux, et grâce au présent sondage nous avons des idées plus précises sur comment les identifier.

Les actes ont une portée communicative souvent restreinte dans l'espace, ce qui facilite l'intégration des régionalismes, qui peuvent même contribuer ainsi au caractère identitaire de ces textes. D'un point de vue stylistique, les régionalismes nous semblent aussi inséparables des actes de la pratique juridique que les toponymes, les termes agricoles et juridiques.

Nous avons également pu voir que malgré l'apparition relativement tardive des textes documentaires en français, leur témoignage est utile pour préciser la distribution géographique et parfois même chronologique des régionalismes.

C'est donc de toute évidence un sujet porteur et nous sommes très reconnaissants à Gilles Roques de nous avoir ouvert cette voie novatrice. Dans cet ordre d'idée, nous souhaiterions clore sur une anecdote dont Gilles Roques nous a fait part dernièrement. Lors de sa soutenance de thèse de 3^e cycle en 1974, Jacques Monfrin, membre du jury, lui avait dit qu'il suffirait d'attendre la publication des *Documents linguistiques de la France* pour que Gilles Roques puisse y trouver tous les régionalismes qu'il pourrait souhaiter voir. Nous ne pouvons que nous féliciter que ce dernier n'ait pas attendu : aujourd'hui c'est lui qui nous a ouvert la voie et permis d'affronter les régionalismes dans les DocLing, et non pas l'inverse ... Mais peut-être Gilles Roques aura envie de parcourir à une prochaine occasion les lemmes des *Documents linguistiques* pour se faire enfin ce plaisir annoncé par Jacques Monfrin, il y a de ça trente-cinq ans ?

Éléments bibliographiques

Pour les articles et monographies nous renvoyons à l'introduction du présent volume, pour les abréviations habituelles de dictionnaires à la bibliographie du FEW (en ligne sur le site <www.eliphi.fr>) et du DEAF (également en ligne <www.deaf-page.de>).

Les différents sous-ensembles des DocLing (cf. *supra* 1.2) sont présentés sur le site (cf. *supra* n. 1, sous *Descriptif du projet*). Pour les *Chartae Galliae* (ChGalliae) et les documents de l'ARTEM (chartes originales antérieures à 1121 conservés en France) v. la présentation détaillée dans Carles s.p. chap. 1.2 et les sites correspondants sur Telma (<www.cn-telma.fr>).

Annexe

aatine s.f. “provocation; animosité; querelle etc.”: pic., flandr., wall.

- chDo 213,7 “animosité” (1263):

«(ceux) ki ont fait ces hommages fiancent par foit et jurent sor sains ke de toutes les aventures ki sunt avenues entre aus et de toutes les haines et de toutes les **aatines** et les males amours ke il ont eut u fait u dit li uns envers les autres por quoi ke ce soit et en quelconke maniere ke ce soit juskes au jour de hui, ke il le pardonent tout li un els autres»

GR: *aatine* “défi, provocation” (1451/64)

FEW 15/2,90a *aatine* “provocation, querelle; empressement; hostilité” (12.–14. jh.: sans localisation)

cf. FEW 16,179b *aatir* “défier” etc., AHain. *aathine* “hâte” Hayn

DMF *aatine* “provocation; animosité; etc.” (1332–ca 1500: pic., flandr., wall.)

DECT *ahatine* “tournoi” Lancelot (7x), “colère” Perceval (1x): régionalisme litt. (emprunt régional?) chez Chrétien

- DocLing: confirment la présence picarde du régionalisme (et en précisent l’usage); ajoutent la seule attestation en contexte documentaire.

afruit(i)er v.tr. “mettre en état de porter des fruits”: pic., norm., champ.

- chMa 1,6 (1234, châtelain de Vitry):

«Ceste almone lor fis je par itel condicion: que il por l’avancemant de la Maison, le bois **afruiteroient** apreï»

GR *afruitier* «porter des fruits» (déb. 13^e s., ms. 1285): pic. dans le sens large, Arras

RoquesRég 27: partie Est de la Picardie (Cambrai, Artois, Hainaut)

DMF *afruiter*: région. (Picardie), *s’afruiter à qqch* «parvenir à» (1330/31: norm.)

FEW 3, 825b *afruitier* «mettre en état de porter des fruits» (13^e s.), *afruiter* (dp. Lar 1866), attestations modernes aussi Le Havre, Nantes, Orléans

- DocLing: laissent entrevoir l’expansion du lexème régional dès le 13^e s. (1^{re} att.).

ahan “récolte, bénéfices tirés d’une terre”: pic., champ.sept.

- chMa 85, 20 (1256, dame de Dampierre-le-Château [→ champ.sept.]):

«Et si wel [...] garnement qui son en gaige, qui sont nommei en ceste devise soient rachetei de ma t[uilierie] [de] [Gyvrei], de mes vinz et de mes **ahanz** qui ne sont [mie] [devisé] [en] ces testament»

GR *ahan* “semailles” (fin 14^e s., ms. mil. 15^e s.): pic.; sens agricoles spécifiques du Nord et du Nord-Est

DMF *ahan* “récolte, bénéfices tirés d’une terre” (Desch, *ca* 1370–1407)

FEW 24, 242b *ahan* “récolte d’une terre mise en labour” (Desch, Gdf [→ DMF])

→ DocLing : confirment la présence en champ.sept. ; 1^{re} attestation ; seule attestation en contexte documentaire.

ahanable, ahanaule, ahanauele adj. “(terre) labourable, arable” : pic., flandr., champ.sept.

– chDo 149, 8 (1257):

« et doit J. despolier le cortil de tos fruis , sans l’ortel des porees, et ne doit nient avoir J. del cortil **ahanaule** par force de la le grant vigne ne planter cose ki - tole le hanage »

GR *ahanable* “arable” (*ca* 1451–1464 → DMF) : flandr., Douai

DMF *terre ahanaule* “terre cultivable, propre au labour” (1330–GerarsNevers: Rethel, Douai, Lille)

FEW 24, 242b *ahanable* “labourable” (13^e s.–Cotgr 1611 ; ‘vieux’ Fur 1690 ; ‘pik. champ’ Rich 1706–1759)

ChGall : afr. *ahanavle* 1245, flandr.

→ DocLing : confirment la présence en pic. ; 1^{ere} att. sûre ; att. doc.

→ Pour toute la famille (cf. aussi *hanage* traité *supra* 3.2), DocLing précisent la diffusion géolinguistique (pic.sept., flandr. et champ.sept.).

ahaner v.tr. “cultiver, labourer (la terre)” : pic., champ.sept.

– chDo 89,2 (1256):

«jou Gossuins de Saint Albin , chevaliers, ai doné à Jehan d’Estrees, borgois de Douai, .IX. rasières de terre à **ahaner** .IX. ans à-moitié »

GR *ahaner* “semailles” (fin 14^e s., ms mil. 15^e s.): pic.; sens agricoles spécifiques du Nord et du Nord-Est

DMF *ahaner* “cultiver, labourer (la terre); cultiver (telle plante)” (Renart contr. *ca* 1319–1322; Château-Porcien; Rethel [→ champ.sept.])

FEW 24, 242b *ahan(n)er* “labourer, cultiver” (2^e m. 12^e s.–1628)

ChGall : afr. lat. *ahanare* 1219, Cambrai

→ DocLing : confirment la présence en pic. ; attestation précoce *et* attestation documentaire.

arson s.m. “incendie” : agn. et champ.mérid.

– chHM 74, 11 (1257, Châteauvillain [→ champ. sud-mérid., frontière avec bourg.]):

« Et se li diz molins dechaoit par aucum cas qui avenir puet, c’est à savoir ou par povreté ou par **arson** ou par guerre ou en autre meniere »

GR *arsun* “action de brûler” (*ca* 1275, ms 4^e q. 13^e s.): agn.

DMF *arson* “incendie” (*ca* 1350): Chroniques London

FEW 25, 356b, *arson* “incendie” (*ca* 1172–14^e s.): agn., mais aussi att. continentales

→ DocLing: le lexème est particulièrement fréquent en agn., mais connaît également des occurrences sporadiques en fr. continental (une polygénèse est possible); DocLing fournit la plus orientale des att. connues.

abel s.m. “peuplier blanc”: pic., wall.

– chDo 1, 5 (1204):

«si fu faite ceste conisance al **abel** de Corbehan»

cf.: «Nos archives nous apprennent qu’il en était de même à Valenciennes et que les échevins de Brebières rédigeaient des obligations en plein champ, près de l’**abel** (gros bois blanc) de Corbehem», in: *Mémoires de la société impériale d’agriculture, de sciences & d’arts séant à Douai*, t. 5, 1860, p. 53

GR “peuplier blanc” (1292-1299): wall., pic.

DMF *abel*2 “peuplier blanc” (ca 1350–1400/44: surtout textes littéraires; selon DEAF: BrunMontM: pic.) FEW 24, 299b *abel* “peuplier blanc” (1225–Huls 1614): sans localisation

GodBouillBruxR: hain.; FroissMelL: pic.-wall.

Gdf «Il se disait encore au 17^e s.: ‘Obeaux pour planter’»

→ DocLing: confirment la présence la régionalité picarde; 1^{re} att.

bestens s.m. “désaccord; différend”: champ., lorr., wall.

var. *bestans*, *bestanz*, *bestenc*, *bestenz*

DocLing: chMa, chMe, chMM et chV

– chMM 1, 42 (1232, EpMetz):

«De la dete de son vin si **bestans** i monte, il s’en-doit demener par le droit de la-cort de Chaminet»

Dans un groupe de chMa traitant d’une même affaire, *bestens* qui apparaît dans une première charte est remplacé ultérieurement par *querelle*, ensuite *descors* et *contenz*. -> *Bestens* est donc perçu comme trop régional et s’est vu remplacer par des formes supra-régionales (cf. également *bestancier* traité *supra* 3.2)

GR *bestans* “différend” (1259): Lorraine; *bestens* (1226–1281): lorr., wall., flandr.

DMF *bestens* “querelle, dispute, bataille” (ca 1350–1380-1385): rég. Lorraine, Champagne, Wallonie

FEW 13/1, 228b *bestens* “querelle, dispute” (FetR [1213]–1372): lorr, champ, wall.

→ DocLing: confirment et précisent la régionalité; soulignent l’usage du mot; 1^{re} att. sûre.

bouchier v.tr. “couvrir de terre; barrer un cours d’eau”: Centre-Est (Sologne, bourg., frcomt., lorr.)

– chSL 79, 28 (1319):

«et panre terre sur nous ou sur nos hommes por **bouchier** et rapperoillier les excluses»

GR *boucher* “fermer une ouverture, barrer, obstruer un passage” (1309, ms *ca* 1335): Sologne, Bourgogne, Franche-Comté

DMF *boucher2* “remplir une ouverture en y introduisant qqc. ; barrer un passage” (1411–1417) DEAF *boche* } *bochier*: Est, lorr.

FEW 15/1, 202a, *bouchier* “fermer une ouverture, barrer, obstruer un passage” (RoseM–14^e s.): sans localisation

→ DocLing: confirment la localisation proposée par GR; les données de DMF et FEW ne laissent pas entrevoir la régionalité qui semble pourtant assez nette.

Chandelo(u)se s.f. “Chandeleur”: bourg., frcomt.

DocLing: chHS, chHM, chJu et chSL

– chHM 201, 12 (1266, Schateauvillain):

«Ce fu fait le juesdi après la Chandelouse, l’an de gra[ce] [mil] et deus cenz et sexante et cinc»

GR *Chandelouse* “Chandeleur, fête des chandelles”: sud-est: fr-comt., bourg.

DMF *Chandeleuse* “Chandeleur” (1340–1492): Région. (Sud-Est)

FEW 2/1, 179b *chandelouse* “Chandeleur” (dp. 13^e s., besonders bourg., frcomt.).

→ DocLing: confirment SE

Chandoil(l)e s.f.pl. “Chandeleur”: lorr. wall.

DocLing: chV et chHM

– chV 17, 7 (1251, EpMetz/DLorr/CCastres):

«qui furent otroies le joedi après les Chandoiles, en l’an que li miliars corroit par mil et dous cenz et cinquante ans»

GR *chandoiles* (1226–1281): lorr., wall., flandr

DMF *Chandelle* “Chandeleur” (1485)

FEW 2/1, 179b, alotr. *les chandoiles* “Chandeleur” (13^e–15^e s.)

→ DocLing: confirment et précisent la présence en lorr. [flandr. peu probable]

charreton s.m. “domestique en charge de la conduite d’une charrette ou chariot, charretier”: pic. flandr. champ. lorr. frcomt.

DocLing: chMa et chHM

– chMa 92, 10 (1257, AbbCheminon):

«Esialei le pescheur .I. sestiers de froment, Warnier le peletier .I. sestiers de froment, Estevenet mon **charreton** .XX. s., as nonains de Saint Desier de Vitri et del Jardin, à chascunes .X. sestiers»

GR *charreton* “charretier” (mil 15^e s., ms 3^e q. 15^e s.): pic. litt.

DMF *charreton* “celui qui conduit une charrette, un chariot, charretier” (1342–1383, *Hist. chron. Flandres*)

FEW 2/1, 432,b *charreton* “conducteur d’une charrette” (Chrestien; Meun), apik. *careton* (dp. 13^e s.), aflandr. *chartreron* (1262), achamp. alotr. afrcomt. *chereton* (13^e–15^e s.).

→ DocLing: confirment et précisent la présence en champ. lorr. dans le cadre général d'une diffusion nord-orientale [donc l'étiquette de pic. litt. ne semble pas indispensable].

charruage s.m. “terre labourable; mesure de terre”: lorr., champ.

DocLing: chMa, chMe, chMM, chHM

– chMe 29, 3 (1242, DLorr):

«Werris tient la deme de Nouloupunt, lo broul, les sonnies, lo **charruage**, en trafons, por faire sa volonté do tout»

GR *cherruage* “terre labourable; mesure de terre” (ca 1223, ms 3^e q. 13^e s.): champ. et surtout lorr.
DMF *charruage* “terre labourable; travail de labourage à la charrue” (ca 1330–1494: textes de Metz, des Ardennes, de Rethel, mais aussi, plus à l'Ouest, en Hte-Normandie); “droit sur les terres labourables” (1398–1402, sens normand, cf. Delisle, *La classe agricole en Normandie*, [1851], 382; le sens du deuxième ex., de Metz, est “travail de labourage”; par ailleurs, l'ex. donné de *cherriage* est à placer sous *charriage* DMF [rem. GR])

FEW 2/1, 425b achamp. *cheruage* (Rethel 1322), alothr. *charruage* (13^e s.), fr. “terre labourable” (lothr. champ. 13^e s.–Trév 1771)

ChGall: afr. lat. *carrucagium* 1224, ComtChamp

→ DocLing: confirment la régionalité lorr. et, partiellement, champ.; 1^{re} att. or.

chatoire s.f. “ruche”: pic., flandr., wall., lorr.

– chMM 58, 7 (1248, DLorr):

«c'est à savoir la moitié dou moulin et les fours et les **chatoires** qui sunt trouvees ens foires»

GR *c(h)atoire* “ruche” (1440): pic.

DMF *chastoire* “ruche” (1432; doc. Douai): pic.

FEW 2/1, 333a aflandr. apik. *catoire* “ruche d'abeilles” (13^e s.–Cotgr 1611), wall. *chateur* (16^e s.)

Cf. Alletsgruber s.v. *chastoire*

ChGall: afr. *catoires* 1247, Douai

→ DocLing: confirment et précisent la régionalité; 1^{re} att. sûre.

chavon s.m. “extrémité”: frcomt.

– chNCh 182, 1 (1372, CNeuchatel):

«.I. pose, ou Champ Rema, .I. pose, en Mievilla, .I. chesaul, à **chavon** de villa, on pot de chesaul, enczon le Chabloz»

GR *chavon* “extrémité” (av. 1310): frcomt.

DMF *chavon* “bout, extrémité” (1341, *Extraits du registre de l'échevinage de Dijon*; Besançon; Fribourg)

FEW 2/1, 337a afrcomt. afrb. *chavon* “bout, extrémité” (13^e–15^e s.), aneuch. id. (dp. 13^e s.)

ChGall: afr. *chavons* 1277, Chalon-s-Saône

→ DocLing: confirment la régionalité frcomt.

controversie s.f. “désaccord; différend”: Nord-Est

DocLing: chNCh et chHM

- chHM 102, 4 (1259, PrValEcoliers):

«et aquitent entierement le prier et les freres do Vault des Escoliers de toutes quareles, grauses, descordes, detes et **controversies** qu'il ont eues envers aus jusqu'au jor d'ui»

GR *controversie* “différend” (1236): Liège (n'est pas un mot répandu dans toutes les chartes d'oïl): pic., flandr.

DMF *controversie* “litige, contestation, désaccord” (1341)

FEW 2/2, 1124a fr. *controversie* “querelle” (1245–Cresp 1637)

- DocLing: élargissent la diffusion: donc pic. flandr. wall. champ.(?) frcomt. → Nord-Est.

cor s.m. “coin, angle, bout”: pic., wall., frcomt.

- chDo 299, 2 (1264):

«le tenement Huon le Plat ki siet au **cor** de le rue dou Bordiel asson Barlet entre le tenement ki fu Jehan Biaumont, ke Jehans Pains moilliés li peres tient»

GR *cor* “bout” (fin 13^e s., ms 2^e q. 14^e s.): pic. (wall. ?) [DEAF]; Brabant [GR]

DMF *cor2* “coin, angle, bout” (1373)

FEW 2/2, 1198b afr. *cor* “coin, angle, bout d'un objet” (12^e–14^e s.; [...] Douai 1287), awallon. *coir* (noch 15^e s.), afrcomt. *cor* Jpriorat, alütt. *a coire delle rawe* “au bout de la rue” (1310).

- DocLing: confirme la présence pic.; att. précoce.

costange, coustange, coutange s.f. “frais, dépense”: flandr., wall., lorr., frcomt.

DocLing: chMa, chHM, chMe, chMM, chHS et chV

- chMM 77, 12 (1251, PrevBar):

«Et parmi ces chosez, li devant genrré la doivent delivreir de cin - cens et quarante et set lb. de fors, des queis elle doit estre delivré de **costanges** et de tout»

GR *costange* “frais, dépenses” (1226–1281): lorr. wall. flandr.

DMF *coustange* “frais, dépense” (1331)

FEW 2/2, 1081b afr.mfr. *coustange* “frais, dépense” (ca 1157–Stoer 1638)

Nierm s.v. *constagium*: *constangias* (ca 1200, Mons)

- DocLing: confirme la présence lorr., élargissent vers le frcomt.

cope, coupe s.f. “mesure de superficie”: pic.

DocLing: chDo et chMa (chMa076, ChevDenevou: rédacteur potentiel vient de l'Aisne → pic.)

- chDo 58, 2 (1254):

«Maroie dou Ploieic, meschine me dame Annes de Saint Aubin, a acaté les preus de .V.I. **coptes** de terre ki sient as Havis, ke on tient de me dame l'abeesse des-Pres de Douai»

GR *coupe* “mesure de capacité et de superficie” (1292–1299): Belleville; [Douai, Paris?]
[DMF]

DMF *coupe1* “mesure de capacité pour les grains; surface de terre qui peut être ensemencée avec la quantité de grain contenue dans une coupe” (1375; 1398: texte de Douai)

FEW 2/2, 874a afr.mfr. *coupe* “mesure de grain; mesure de terre, ce qui peut être ensemencé avec une *coupe*” (13^e s.–JLemaire)

ARTEM n° 22: afr. lat. *copa terras* 1028 or., AbbSPierre-aux-Monts, Châlons-en-Champagne

→ DocLing: confirmer la régionalité pic.; 1^{re} att. (mais: ARTEM élargit vers la Champagne et avance la 1^{re} att. de 226 années)

creteler v.tr. “pratiquer une ouverture au sommet d’un rempart, d’un mur”: pic.

– chDo 388, 1 (1268):

«Et si-est encore à-savoir ke le mur ki est entre le porte au Cerf et le porte Saint Nicholai, k’il doivent le plus bas haucier au foer del autre et **creteler** et atourner, ensi com devant est dit, sans engien et sans soupeçon»

ib.:

«en-tele maniere k’il doivent tous les murs refaire bien et loialment tres le fondement desous dusques deseure, là ù besons sera, et **creteler** et metre chevaliers sour le plain»

GR *cretelée* “pourvue de créneaux (?)” (1375–1390, ms 1396): picardisme

DMF *crêtelé2* “pourvue de créneaux” (1350–1400)

FEW 16, 315a apic. *cretelé* “entaillé en forme de dents” (12^e–15^e s.)

→ DocLing: semble confirmer l’usage de la famille lexicale en pic.; l’usage verbal des DocLing est toutefois isolée dans la lexicographie.

croee s.f. “prestations variées en services dues au seigneur; champ cultivé par les corvéables”: lorr., frcomt.

– chMe 11, 14 (1236, AbbSMihiel/DLorr):

«Et est ancor asavoir qu’ensi comme li home de la vile de Wahecort ont païé et doivent paier les **croees**, les banz et les bruels, qu’en si les paieront»

– chMM 16, 5 (1242, DLorr):

«de la pescherie de l’eau de Moselle, dès la viez forge au ceriseirs jusque au rusel de la **croee** saint Theibaut»

GR *croee* “champ cultivé par les corvéables” (1226–1281): lorr., wall., flandr.

DMF *corvée* “prestations variées en services dues au seigneur par ceux qui dépendent de lui, gén. comptées en journées de travail (d’homme et aussi de cheval)”; Est: “champ cultivé par les corvéables” (1324-1340; 1441)

FEW 2/2, 1226b alothr. *crouée* “travail gratuit dû par le vassal à son souzerain, par le paysan ou le bourgeois à son seigneur” (Bar, Mém Bar 1882)

→ DocLing: confirmer la régionalité lorr. (mais: wall. et flandr. ne semblent pas concernés; en revanche, la forme est aussi frcomt./frpr., cf. TGO s.v. *corveia*: afr. lorr. lat. *croada* 950 etc.).

cuvelier s.m. “fabricant de cuves” : pic., flandr., lorr.

– chMe 166, 3 (1262, AbbChâtillon/lorr. sept.):

« une quarde de de terre qui siet an Parchiés, deleis la-fame lou **cuvelier** »

GR *cuvelier* “nom de métier” (1325, ms mil. 14^e s.): ahain.

DMF *cuvelier* “fabricant de cuves, de tonneaux” (1418–1420, 1454–1455 et 1474–1506: flandr., art., Lille)

FEW 2/2, 1549a mfr. *cuvelier* “fabricant de cuves” (dp. 14^e s.); formes dialectales flandr./pic., mais aussi lorr.

→ DocLing: élargissent la diffusion du lexème en accord avec sa présence dans les dialectes modernes; l’abbaye de Châtillon se trouve à la frontière entre Lorraine et Wallonie, ce qui laisse supposer une continuité spatiale dans la distribution du régionalisme.

deluns s.m. “lundi” : pic., flandr., wall.

– chDo 135, 3 (1258):

« el mois de julé, le **deluns** devant le Saint Piere entrant aoust »

GR *deluns* “lundi” (1292–1299): wall. [DMF]

DMF *deluns* “lundi” (1339; texte Douai): rég. Wallonie

FEW 5, 450b afr. *deluns* “lundi” (wallon. 13^e s.; hain. flandr. pik. 13^e s.–1310)

→ DocLing confirment la présence pic.; 1^{re} att.

demars s.m. “mardi” : pic., flandr., wall., [frpr.]

– chDo 182, 3 (1261):

« el-mois d’avril, le **demars** apriés Paske florie »

GR *demars* “mardi” (1292–1299): pic., hain., Fribourg, Vienne [DMF]

DMF *demars* “mardi” (1373–1388)

FEW 6/1, 379a afr. *demars* “mardi” (wallon. flandr. pik. 13^e s.)

→ DocLing confirment la présence pic.; 1^{re} att.

devenres s.m. “vendredi” : pic., flandr., wall.

– chDo 32, 3 (1248):

« el mois de septembre, le **devenres** devant le saint Michiel »

GR *devenres* “?” (1200): [wall.]

DMF *divenres* “vendredi” (1307): rég. Nord

FEW 14, 270a afr. *devenres* “vendredi” (wallon. hain. flandr. pik. 12^e–14^e s.)

→ DocLing confirment la présence pic.

desaagié adj. “mineur” : pic., flandr., wall.

– chDo 143, 2 (1258):

« et se enfés **desaagiés** ù hom despaagiés ù feme avoit assenement sour celi maison devant dite »

GR *desaagié* “mineur” (av. 1271): wall., flandr., pic.

DMF *desagé* “qui n’est pas majeur” : Région. (Picardie, Wallonie)

FEW 24, 237b afr.mfr. *desaagié* “mineur” (wallon. flandr. pik. 13^e–15^e s.)

→ DocLing: confirment la présence pic. ; 1^{re} att. sûre.

encoste prép. “près de, à côté de” : pic., wall., champ.

DocLing: chDo et chHM 222 (Montier-en-Der / Saint-Dizier)

– chDo 150, 2 (1259):

« Gerars li Petis fait se devise en-tele maniere ke il done apriés sen deciés à Gerardin, sen fil, por Diu et en almosne, se maison là ù il maint, ki siet en le Basse rue Saint Albin **encoste** le maison Waterie »

GR *par d’encoste* “près de” (mil. 14^e s., 1472): hain., pic. [TL]

DMF *encoste* “à côté de, près de qqn ou qqc.” (ca 1350–1370)

FEW 2/2,1248a afr. *encoste* “à côté de, près de” (dp. 12^e s.)

→ DocLing: confirment la présence pic. ; élargissent champ.

entrecors s.m. “possessions franches des habitants d’une seigneurie situées dans une autre seigneurie ?” : lorr.

DocLing: chMM et chMe (EpVerdun)

– chMM 1, 108 (1232, EpMetz):

« Et tuit li-borjois ki estoient menant à Morvile au jor que la vile fut juree, il puent aleir à leur **entrecors** en ban de Chaminet »

GR *entrecors* “droit qui permet aux habitants de deux seigneuries d’aller résider de l’une dans l’autre sans perdre leurs franchises” (1226-1281): lorr. wall. flandr.

DMF *entrecors* “convention en vertu de laquelle les habitants de deux seigneuries peuvent s’établir et demeurer dans l’une ou dans l’autre, sans perdre leur franchise” (1345)

FEW 2/2,1578a fr. *entrecours* “convention en vertu de laquelle les habitants de 2 seigneuries pouvaient aller résider de l’une dans l’autre, sans perdre leur franchise” (dp. 1231; [...] besonders lothr.)

Nierm s.v. *intercurus*: 1215, Langres; ChGalliae afr. lat. *id.* 1212, CBar

→ DocLing: confirment la présence lorr. (mais: wall. flandr. n’est pas vraisemblable).

esponge: ∅

espoine gré “pleine volonté” : wall., lorr., champ., frcomt.

DocLing: chV et chJu (AbbAcey), *espoigne gré*: chMa (AbbCharmoie) et chSL (DBourg)

- chV 77, 7 (1260, AbbNDMureau):
 « et à cen se sont li davant dit Jehans et sa fame et Ameline otriez en nostre presence, de lor **espoine grei** »
 GR *esponge* “libre (volonté)” (1226–1281): lorr., wall., flandr.
 DMF *espoine* “libre, volontaire, spontané” (1361; Ordonnances des roys de France)
 FEW 12, 206b *espoine* “spontané, libre, volontaire” (frcomt. 1253–1281), [...] (lothr., wallon)
- DocLing: confirment et élargissent la distribution géolinguistique.

estel s.m. “poteau”: pic. flandr. agn.
 cf. **estele**, **estelee**

- chDo 323, 2 (1265):
 « Et est a-savoir ke por le coust et por le frait de celi masiere faire et ke Nicholes Andefrois a-paiet et por .I. noef **estel** ki est entre leur deus tenemens devers le rue »
 GR *estel* “poteau” (fin 12^e s.): pic.
 DMF *estel* “pieu, poteau” (1409–1410: flandr.)
 FEW 17, 211a apik. *estel* “poteau” (ca 1200); mais cf. FEW 17, 211a agn. *estal* “pieu, poteau” (1190)
 Nierm s.v. *stellum*: 1034, Châlon-s-Saône
- DocLing confirment et précisent la distribution géolinguistique (mais: Nierm!).

fauchiee s.f. “mesure de superficie pour un pré”: flandr., wall., champ., lorr.

DocLing: chHM, chMM, chMa, chMe

- chMa 2, 9 (1234, CSPol):
 « Et si avra la demoisele une **fauchiee** de-pré au pré au Couvers »
 GR *fauchiee* “mesure de superficie pour un pré” (1226–1281): wall. flandr. champ. lorr.
 DMF *fauchée* “mesure agraire équivalant à la quantité de pré qu’un faucheur peut faucher en un jour” (1335; textes: comté Porcien; Rethel)
 FEW 3,377b afr. *fauchie* “ce qu’un faucheur peut couper d’herbe en un jour (mesure de terre)” (dp. 1231)
 Nierm s.v. *falcata*: 1135/39 Namur, [1137 Lausanne]; *ChGalliae* [avant 1200]: afr. lat. *falcatas prati* ca 1132 Châlons-en-Champ., 1137 Vézelay, 1150 Troyes, 1159 Sens, 1186 Reims, 1186 Toul, 1195 Ourscamp
- DocLing confirment la présence champ. et lorr.; att. précoces.

fauciller v.tr. “couper l’herbe avec la faucille”: champ.

- chMa 100, 17 (1257):
 « Et cil qui sera trevez fauchant, **faucillant** et bestes paissant à garde faite par nuit, paiera cinc solz »
 GR *fauciller* (*blez*) “couper (les blés)” (1309, ms ca 1335): ex. presque tous champ.; en plus Morvan et une partie du liégeois. – plutôt ø [DEAF]
 DMF *fauciller* “faucher, couper avec la faucille (ou la faux)” (1340)

DEAF *faucille* / *faucillier* 1 : probablement pas régional
 FEW 3,380a afr.mfr. *fauciller* “faucher avec la faux ou la faucille” (?)

- DocLing confirment la présence champ. qui est en effet apparente dans la *scripta* des 13^e/14^e siècles ; le mot s’est toutefois généralisé en français (cf. TLF s.v. *faucille*), éventuellement par l’intégration dans le vocabulaire utilisé par l’administration royale.

fenal s.m. “le mois de juillet” : wall., lorr.

- ch MM 5, 4 (1236, AbbSEpvreToul):
 «l’an que li miliaires corroit par .M. et .CC. et .XXX. et six anz, lou premier juedi de **fenal**»

GR *fenal* “juillet” (1226–1281) : lorr., wall., flandr.
 DMF (*Mois de*) *fenal* “le mois des foins, juillet” (1330; txt: Les Plus anciens comptes de la ville de Mons): Région. (Wallonie, Lorraine)
 FEW 3,455b awallon. alothr. *mois de fenal*, *fenal* “juillet”

- DocLing confirment l’usage lorr. (en revanche, pas d’argument pour flandr.).

franchart s.m. “mesure de capacité pour les grains” : lorr., (flandr.)

DocLing: chMM, chMe

- chMe 53, 4 (1247, EpVerdun):
 «en la warde et en la comandise nostre signor lou duc Maheu de Loiherraigne à toz jors mais parmi ce ke chescuns borjois de cele nueve vile li doit chesc’an un **franchart** de froment»

GR *fraischars* “mesure de capacité pour les grains” (1226–1281) : lorr., wall., flandr.
 DMF *franchart* “mesure de capacité pour le grain” (1469)
 FEW 15/2,165b alothr. *franchart* “mesure de froment” (13^e–15^e s.)
ChGalliae: afr. lat. *francardos avenae* 1178, Lille

- DocLing confirment l’usage lorr., ChGall. flandr. (en revanche, pas d’argument pour wall.).

gagiere s.f. “engagement, caution, bien engagé” : flandr., wall., lorr., frcomt., bourg.

DocLing: chJu, chHM et chR

- ch HM 30, 7 (1251, AbbMureau):
 «et par l’otroi de mon frere Jehan, signor de Genville, seneschal de Champagne, de cui je la teing, et de la dite aumone et **gagiere** je lor deusse porter loial warantie envers totes genz»

GR *gagiere* “?” (av. 1271) [GR ne dit pas nettement qu’il s’agit d’un régionalisme]
 DMF *gagière* “bien engagé, caution, engagement” (1338)
 DEAF *gagiere* “engagement, caution, bien engagé” (1220–fin 15^e s.): doc. Metz 1220... doc Dole 1277...
 FEW 17, 442a awallon.alothr., *wagiere* “engagement, caution, bien engagé” (1220–15^e s.), *gagiere* (besonders flandr. bourg. frcomt. 13^e–15^e s.)

→ DocLing confirment l’usage propre du N-E du territoire d’oil (à noter la présence dans la chancellerie royale).

junet s.m. “les mois de juin ou de juillet” : wall. lorr. frcomt. bourg.

DocLing: chV, chHS, chMM, chMe, et chHM

– chMM 7, 17 (1237, EpToul)

« par mil et deuz cens et trente seit ans, en mois de **junet** »

GR *junet* “juin” (1226–1281): orr. wall. flandr. – liég. frc.lorr.

DMF *juignet* “juin ou juillet (?)” (1400) [Sur ce mot, qui désigne tantôt le mois de juin, tantôt le mois de juillet en a. fr., cf. J. Monfrin, Mél. P. Imbs, 1973, 157-168.]

FEW 5,76b afr. *juignet* “le 7^e mois de l’année” (12^e–1378)

→ DocLing confirment et précisent la diffusion lorraine et frcomt.

masure s.m. “certaine étendue de terre constructible” : Nord, Nord-Est

DocLing: chMa, chMe et chMM

– chMM 127, 14 (1256, EpVerdun):

« avons otroiei à Renaudin de Oleye que il tenra en la ville saixante jours de terre et dis fauchiees de prei et une **masure** pour son manoir »

GR *masure* “parcelle de terre, en lieu habité, couverte ou non de constructions” (1292–1299): art.

DMF *masure* “étendue de terrain comprenant les bâtiments de ferme” (1345 etc.: N et Paris)

DEAF: Tournai, frc., flandr., pic., hain., art., norm., Paris

FEW 6/1, 260a afr.mfr. *masure* “certaine étendue de terre, mesure de terre” (pik. hain. flandr. 1248–1567)

→ DocLing élargissent ultérieurement le domaine du lexème en ajoutant champ. et lorr.; l’épicentre génétique du mot se trouve dans le « territoire oïlique occidental (de la Flandre jusqu’au Poitou) » (cf. TGO s.v. *masura*: afr. lat. *masura* 1045/56 etc.); mais au 13^e s., la régionalité semble s’être réorientée vers le Nord et le Nord-Est.

mes s.m. “maison, demeure; exploitation agricole” : Nord-Est

– chJu 68, 8 (1287):

« Et nos sumes desvestu et desvestons tuit ensamble et chascuns per soi de nostre espoine gré dou dit **mes**, des diz fiez et des apertenances toutes »

GR *mes* “maison” (1^{re} m. 13^e s.): pic.

DMF *mais3* “maison, demeure” (un seul ex.: 1482, Troyes PassTroyB)

FEW 6/1, 261b apic. *mes* “maison, demeure”, ahain., afrcomt. *mes* (1285), achamp., abourg., alorr., aflandr. etc. (*mes*: « vor allem wallon. hain. pik. lothr. 1225–1328 », *meix*: « vor allem bourg. lothr. fromt. neuch. 1263–Trév. 1771 »)

→ DocLing confirment la présence du lexème en frcomt. indiquée par le FEW (dans le sens primitif « exploitation agricole »); dans les premiers siècles de la langue, le lexème était de diffusion pangalloromane, même si cette répartition géolinguistique n'est pas bien décrite par la lexicographie (cf. TGO s.v. *mesus*: attestations latinisées en territoire d'oïl dès 844 [nom de lieu] et en territoire poitevin depuis 942, attestations pleinement occitanes depuis 1060). Le mot semble s'être régionalisé en revanche dans les *scriptae* des 13^e/15^e siècles (Nord-Est) qui se trouvent en cohérence avec les dialectes modernes.

moiene (*en la – de*) “au milieu de”: agn., pic., flandr., wall., lorr.

– chDo 480, 1 (1271):

«Manesiers li Broueteres a vendu et werpi a Bauduin del Escluse se maison ki siet **en le moiene** rue de Barlet, ki siet joingnant à le maison Jehan de Herin»

GR *moienne* (*en la – de*) “au milieu de” (mil. 15^e s., ms 1463): wall. liég. flandr. pic. hain. soissonais agn. lorr. Est

DMF *en la moyenne de* “au milieu de” (1440: Percef)

FEW 6/1,578a *en la moiene de* “au milieu (d’une place)” Percef

→ DocLing confirment la présence flandr. du syntagme dont la diffusion est toutefois assez large.

moilon s.m. “milieu, centre d’une chose”: norm., pic., flandr.

– chDo 184, 2 (1261):

«une rasiere de terre, pau plus pau mains, ki siet à Doregni, à Moussonieres, tout ensi com ele siet entre les .IIII. cors et le **moilon**»

GR *moilon* “milieu” (mil 14^e s., 1472): hain.

DMF *moilon* “centre d’une chose, milieu” (1350–1400, textes: pic., flandr., art.)

FEW 6/1,616b *moilon* “milieu, centre d’une chose” (ca. 1190–ca 1382, besonders flandr. pik. norm.)

→ DocLing confirment la présence flandr.; att. précoce.

moitant s.m. “milieu”: wall., lorr., frcomt.

DocLing: chHM et chNCh

– chHM 232, 5 (1268, AbbPoulangy):

«li davant diz Odez done et otroie à touz jourz à la davant dite abbeausse et au covant dous journaux de terre assis ou finaige de Sarré, en la roture en **moitant** de la corvee»

GR *moitant* “moitié” (av. 1310, ms 1310): frcomt.

DMF *mitan* “milieu” (1374–1399) [textes: N wall. lorr. + La Vigne (Ouest); Gdf Dijon]

FEW 13/1,92a *moitant* “milieu” (frcomt. 1290)

→ DocLing confirment et précisent la présence lorr. et frcomt; 1^{re} att.; reste à expliquer l’attestation d’André de la Vigne.

moiton, moiteon s.m. “mesure de grains (la moitié d’un bichot)” : champ., lorr., bourbonn., bourg.

- chHM 171, 6 (1264, PrValEcoliers):

« et li-davant dit vint et quatre **moiteons** de blef sunt de rante perpetuel »

GR *moiteon* “?” (av. 1271): bourbonn., bourg., champ. ,MeurtheM

DMF *moitéon* “mesure de grains (la moitié d’un bichot)” (1371: *Chartes de communes et d’affranchissements en Bourgogne*)

FEW 6/i,608b afr. *moiteon* “sorte de mesure, en général moitié d’un bichot (mesure de blé)” (bourbonn. bourg. champ. MM)

→ DocLing confirment et précisent la présence champ./lorr.; 1^{re} att.

moute s.m.f. “redevance en grains ou en équivalent d’argent due au seigneur sur les céréales à moudre au moulin banal”

- chMM 128, 14 (1257, EpMetz):

« por warder de force de totes les amendises, de touz les adraz et de toutes les **moutes** en quelcunke maniere k’alles puent eschoir »

GR *molte* “mouture” (1174, ms 1^{er} t. 13^e s.): norm.

DMF *moute* “redevance en grains ou en équivalent d’argent due au seigneur sur les céréales à moudre au moulin banal” (1398–1408: norm., flandr, art., ang.)

DEAF *moute* “mouture; prix à payer au meunier pour moudre le blé” (le sens de la redevance est attesté en norm., pic., hbret.)

FEW 6/3,30b afr.mfr. *moute* “prix à payer au meunier pour moudre le blé” (Wace–Cotgr)

→ DocLing ajoutent une attestation messine ancienne (confirmée par une attestation dans Gdf); avec les attestations de la Bretagne romane (DEAF), de l’Anjou (DMF), il faut supposer une régionalité avec un épïcentre en norm./flandr. et une double diffusion vers l’Ouest et vers la Lorraine.

navieur s.m. “navigateur, marin, marinier; transporteur par voie d’eau fluviale”: flandr., wall.

- chDo 37, 2 (1250):

« Sacent tout cil ki sunt et ki à-venir sunt ke Jehans Bouche a vendut et werpit a Werin d’Oscere, le **navieur**, une rasiere de terre »

GR *naviieres* “nom de métier” (1325, ms mil. 14^e s.): ahain.

DMF *navieur* “navigateur, marin, marinier; transporteur par voie d’eau fluviale” (« Doc. des XIV^e et XV^e s. (Tournai, Douai, Béthune, Gand) dans GD »)

FEW 7, 62a afr.mfr. *navieur* “matelot” (wallon. hain. 13^e–Lef 1530), *navieur* “commerçant par eau” (1269)

→ DocLing confirment la présence flandr.; 1^{re} att.

nuit s.f. “veille d’un jour de fête”: pic., flandr.

DocLing: chDo et chMa

– chDo 79, 3 (1255):

«si en doit racater marc et demi de .XXIII. mars dedens le **nuit** del Nouel proçaine ki - vient»

GR *nuit* “veille (d’un jour de fête)” (prob. mil. 15^e s., av. 1475): pic.

DMF *la nuit de.../ la nuit devant...* “la nuit qui précède; la veille” (1392–1393, Arras; flandr. pic. + AntSale (ouest))

FEW 7, 213a afr.mfr. *nuit* “veille d’un jour de fête” (Chrestien; 1251, Runk)

→ DocLing confirment la présence flandr.; 1^{re} att. sûre.

orfenez s.m. “orphelin”: pic., lorr.

– chMM 1, 128 (1232, EpMetz):

«Se li enfez demoure **orfenez**, il revient à sa terre, la droiture paiaint»

GR *orfenes* “orphelin” (déb. 13^e s.): «mot du nord et du nord-est» [texte pic.]

DMF *orphin* “orphelin” (1490, texte: nord-est)

FEW 7, 420a, *orphanus* afr. *orfenis* “orphelin” (ca 1240), *orphenis* GirRossb (14^e s.: bourg.)

→ DocLing assurent la présence lorr.; 1^{re} att.

ortals “jardin potager”: flandr.

var. *ortel*

– chDo 149, 8 (1259):

«et doit J. despolier le cortil de tos fruis, sans l’**ortel** des pores»

GR *ortals* “jardin” (2^e t. 13^e s.): pic. [mais le texte est flandr.]

DMF *hortel* “jardin potager, verger” (1433) [seul renvoi à Gdf]

FEW 4, 489b *ortel* “jardin” (flandr.) [cf. alang. *ortel* “petit jardin”]

→ DocLing confirment la diffusion régionale flandr.

pasquier s.m. “pâturage”: frcomt., bourg., [frpr.]

DocLing: chNCh, chJu et chSL

– chJu 93, 15 (1294, CAuxerre):

«Je vuil et prononce que li diz mes signor Jehans tigne les dites dix livres de terre entieurement, en homes, en bois et en **pasquiers** et en seignorie»

GR *pasquier* “pâturage” (av. 1310): bourg., frcomt., Suisse, aost.

DMF *pasquier1* “id.” (1386, *Chartes de communes et d’affranchissements en Bourgogne*)

DEAF *pasquier* “id.”

FEW 7,704b afr.mfr. *pasquier* “id.” (bourg., frcomt., Suisse, aost., 13^e–17^e s.)

→ DocLing confirment la diffusion *frcomt* [et *bourg.*]; 1^{re} att. précise, mais cf. TGO (s.v. *pasquerium*): afrpr. lat. cp. 925/26, or. 989.

pire s.m. “chemin empierré”: *pic.*, *flandr.*, *art.*

– chMa 126, 12 (1261, AbbEaucourt [→ Warlencourt-Eaucourt, PdeCalais]):
« et es **pires**, es kemins, es voies, et es sentes ki karront et seront dedans les bousnes ki mises sunt ou ke on metera es lius de cest escange devant dis »

GR *pire* “chemin empierré” (1292–1299): *art.*

DMF *pierge* “chemin (pierreux), passage” (14^e s.: *flandr.*)

FEW 8, 323b fr. *pire* “route empierrée, chemin” (*flandr. pik. ca* 1250–1656)

→ DocLing confirment la diffusion *flandr.*

portage s.m “droit payé sur les marchandises qui entrent dans une ville”: *pic.*, *champ.*, *lorr.*, *frcomt.*, *bourg.*

– chHM 53, 5 (1255, AbbBeaulieu):
« a doné et outroyé [...] le **portage** et le redeme des terces que li mayssons de Biau Luef avoit as finages de Roguel, en quelque luef que il eussent les terces »

GR *portage* “?” (av. 1271): *DocAube*

DMF *portage* REDEV. “droit payé sur les marchandises qui entrent dans une ville” (1380–1400, textes: Beaune, Rethel)

FEW 9,201b *portage* “droit d’entrée aux portes d’une ville” (1285–1480)

→ DocLing confirment et précisent la diffusion du lexème dont l’épicentre initial semble se placer en Bourgogne (cf. TGO s.v. *portagius*, afr. lat. 1101; cf. *ib.* Soissons 1136, Niermeyer).

proage s.m. “profit, revenu”: *wall.*, *flandr.*, *lorr.*, *frcomt.*

DocLing: *chV*, *chMM*, *chHS*, *chMe*

– chMM 30, 11 (1243, EpMetz):
« et des **proages** qui isseront de la hale, parrons nos la moitié et li dus l’autre »

GR *proage* “profit, revenu” (1226–1281): *wall.*, *flandr.*, *hain.*, *lorr.*, *frcomt.*

DMF *proage* “avantage, profit” (1334) [GirRouss]

FEW 9,417b afr. *proage* “avantage, profit” (13^e–ca 1330), *prowaige* (Metz 1335)

→ DocLing confirment la forte présence du lexème en *lorr.*

ramon s.m. “balai”: *flandr.*, *champ.*, *bourg.*

– chDo 222, 3 (1263):
« hanas de madre et de fust, en escueles, en taules, en platiaus, en pos quel k’il soient, en mais, en aubes, en palius, en peles, en couves-peles, en fourkiés, en retines, en **ramons**, en

coerbisons, en panieres, en vans, en coerbilles, en barisiaus quel k'il soient, en estandars, en taules, en berlens, en eskieles, en chivieres, en brouetes, en espois quel k'il soient, en verghes »

GR *ramon* “balai” (1280, ms 1311): champ. sept., Est, états de Bourgogne [DMF]

DMF *ramon* “balai de branchage, balai” (1377: champ. bourg.)

FEW 10,41b fr. *ramon* “balai” (ca 1300–BPériers)

→ DocLing confirment la régionalité, mais élargissent la diffusion vers flandr.

rasiere s.f. “mesure de capacité pour les grains; mesure de surface”: pic., flandr., norm., puis ang. et bourg.

DocLing: chDo (87 occ.) et chSL (1x: CNevers)

– chDo 37, 2 (1250):

«Sacent tout cil ki sunt et ki à-venir sunt ke Jehans Bouche a vendut et werpit a Werin d'Oscres, le navieur, une **rasiere** de terre »

GR *rasiere* “mesure de capacité pour les grains et le sel; mesure de surface” (1292–1299): flandr., hain., pic., norm., bourg. [DEAF]

DMF *rasière* “mesure de capacité pour les matières sèches” (1388)

FEW 10, 99b fr. *rasière* “mesure de capacité, surtout pour les grains et pour la houille” (hain. flandr. pik. 1234–Li)

→ DocLing confirment l'épicentre de ce régionalisme primitif (cf. TGO s.v. *raseria*: 1076 or. Douai, > 100 att. cp. depuis 1118 norm. pic.) qui a fini par couvrir l'essentiel du domaine d'oïl au 14^e siècle

raspe s.f. “terrain couvert de broussailles et/ou de taillis”: flandr., wall., champ.sept., lorr.

– chMe 43, 4 (1245, CLuxemb/AbbChatillon):

«li abbes [...] ont lassié par ma priere, à mes borjois de Seint Lorens [...] une **raspe** que hom dit la Noe, ensi com les bonnes devisent dou ban de Avoncort [...]. Et s'il i-font prei, il doent de-la fauchiee paier .IIII. pairesis, por le praage »

GR *raspe* “broussailles” (1226–1281): lorr., wall., flandr.

DMF *rape* “bois coupé provenant des taillis; taillis” (1452, Rethel)

FEW 16,671b mfr. *raspe* “bois coupé provenant des taillis” (hain. flandr. suisse), Metz *raipes* pl. “id., broussailles”, Chaussin *rappe* “endroit couvert de broussailles”

→ DocLing confirment la présence lorr. du régionalisme.

savelon s.m. “sable”: pic., flandr., wall., lorr.

– chDo 388, 1 (1268):

«et chou k'il-aferra à ceste oeuvre faire, si com pierre, caus, **savelon** et toutes autres choses ki a-le besoigne, aferra sans engien »

GR *savelon* “terrain sablonneux” (ca 1440, ms 1458): pic.

DMF *sablon* “sable” (1364, texte: *savelon* art., *sabelon* hain.)

FEW 11,12a fr. *sablon* “sable...” (ca 1170–Bible 1669), ahain. *savelons* pl., alill. *savelon*, apik. *savlon* (1294), alothr. *savellon*

→ DocLing confirment la présence flandr. du type régional *savelon*; 1^{re} att.

sestiere s.f. “mesure pour les grains et les matières sèches”: Est

DocLing: ChMa, chMe, ChHM, chMM et ChR (voir Videsott, *ici* 403sq.)

– ChMa 18, 6 (1243, CS-Pol):

«e[t] /L/. **sestiere** semeure de terre que demoisele Ade de Troisi a doné à la devant abeie en asmosne»

GR *sestiere* “sestier” (av. 1271): lorr.

DMF ø

FEW 11, 557b s.v. *sextarius*: afr. *sestere* f. “setier pour liquides” (Metz 1218), *sestiere* (Metz 1225, 1260, Runk), *cesteire* (Metz 1255), *sistiere* (Metz 1264); *sextiere* “mesure pour grains” (1298; Meuse 1303), *sextere* “mesure de terre” (orl. 1282), *sextiere* (1307), *sestaire* (Lyon 1341); *citiere* “sorte de vase” Renart

→ DocLing confirment la présence de *sestiere* f. dans l’Est.

sieret adv. “près de”: flandr., wall.

– chDo 436, 1 (1270):

«Et se-laist encore cius Williaumes de Goy, apriés sen deciés, ses .II. heudes ki-sient **sieret** le tenement Robiert le Blont el-Meis et le-grangete deriere»

GR *sieret* “près de” (1325, ms mil. 14^e s.): ahain.

DMF ø

FEW 11,506b *sierant* “près de, contigu à” (Tournai 1254)

→ DocLing confirment la régionalité et élargissent la diffusion vers flandr.

soiesté s.f. “terre concédée en métayage”: pic., flandr.

– chDo 379, 1 (1266):

«Et s’en sient .VI. r. et demie et demie coupe de terre à-soiesté à-le Cauciete»

GR *soiesté* “terre concédée en métayage” (1292–1299): pic., Nord [DMF]

DMF *soisté* “**P. méton.** “terre dont les fruits sont partagés entre les membres d’une association ou entre un propriétaire et son métayer” (1333, Arch. Nord)

FEW 12,19b aflandr. *soisté* “métayage (t. de cout.)” (Cambrai 1266)

→ DocLing confirment la présence flandr.; 1^{re} att. ex aequo FEW.

taie s.f. “grand-mère”: agn., norm., pic., hain., flandr., art., champ.

– chDo 43, 3 (1251):

«por onze rasieres de terre ki li sunt escaües de Marien Paien ki fu se **taie**»

GR *taye* “grand-mère” (1375–1390, ms 1396): pic., wall.
 [DEAF] agn., norm., pic., hain., flandr., art., champ.
 DMF *taye* “grand-mère (ou grande-tante)” (1385–1403)
 FEW 25.648b afr. *taie* “grand-mère” (wall. hain. pic. env. 1190–mil. 14^e s.)

→ DocLing confirment la présence flandr. du régionalisme.

taien s.m. “grand-père”: pic., flandr., wall., champ.

- chDo 19, 2 (1242):
 «Tiebaus li-Carbonier done et otrie à se fille Margeritain tote l'esqueance qui li eschai de Faglein Lamirant, se **taien**»

GR *tayon* “grand-père” (1375–1390, ms 1396): pic., wall.
 [DEAF, DMF] pic., arg. liég., hain., champ.
 DMF *tayon* “grand-père; ancêtre, aïeul” (1350-1370)
 FEW 25.649a afr. *taïon* “grand-père” (2^e m. 12^e s.–FroissartMel)

→ DocLing confirment la régionalité et élargissent la diffusion vers flandr.

tempre adv. “tôt, de bonne heure”: Nord-Est

- chDo 86, 2 (1256):
 «Et s'il avenoit que li devans dis Waubers ne les receust si **tempre** que il les doit pour mi, je li deveroie rendre et aquiter as termines»

GR *tempre* “tôt” (1500, ms 1485–1490): pic., flandr.
 DMF *tempre* “tôt, de bonne heure” (1300–1350: pic., hain., art., champ.sept.)
 DEAF *tempre*: agn. [cf. AND *tempre2*], pic., flandr., art., champ., lorr., bourg.; franco-it.
 FEW 13/1,189b *tempre* “tôt, de bonne heure, soudain” (Chrestien–Cotgr)

→ d'après la documentation lexicographique, la diffusion du lexème couvre l'intégralité du domaine d'oïl nord-oriental; DocLing confirment toutefois la présence flandr. en cohérence avec l'épicentre vraisemblable de la formation.

vençon s.f. “vente”: ouest et fromt.

DocLing: chN et chSL

- chN 4, 6 (1290, PrevClamecy):
 «ma dame Adeline sa femme hont recogneu qu'il hont vendu et quitie perpetuelment à touz jourz mais en nom et en tytre de **vençon** à l'iglise de Fonteney»

GR *vençon* “vente” (1174–1178, ms 1^{er} t. 13^e s.): ouest
 DMF *vention* vente” [texte: poit. ang.]
 [Gdf] ang. etc. + Vienne
 FEW 14,234a *vençon* “vente” (1176–1416)

→ DocLing semblent indiquer une régionalité sur l'axe Ouest-Est de la Loire.

verserés s.m. “juin” : champ., lorr.

var. *verseras*

– chMe 175, 6 (1263, AbbEcurey):

«li miliaires corroit par mil et dous cens et sexante et trois ans, on moix de **verseras**»

GR *vercerés* “juin” (1226–1281): lorr. wall. flandr.

DMF *verseret* “premier labour, saison de ce labour” (1322)

FEW 14,307b afr. *verseret* “saison du premier labour, juin” (champ. lothr. 1271–1481)

→ DocLing confirment la présence lorr. du régionalisme.

vieswarier s.m. “marchand de vieux vêtements, fripier” : flandr., wall.

– chDo 273, 2 (1264):

«Sacent tout cil-ki sunt et ki à venir sunt ke Agniés, li feme Tiebaut Heket ki fu, a vendu à Jehan de Courtray, le **viéswarier**»

GR *wieswarriers* “nom de métier” (1325, ms mil. 14^e s.): ahain.

DMF *viéswarier* “marchand de vieux vêtements, fripier” : région. (Flandres)

FEW 17,525b awallon. ahain. aflandr. *vieswarier* “fripier” (1263–16^e s.)

→ DocLing confirment la présence flandr. du régionalisme; 1^{re} att. ex aequo avec FEW.

werp s.m. “abandon d’un bien par l’aliénateur en vue d’en investir l’acquéreur” : flandr., pic.

– chDo 77, 2 (1255):

«A ce don et à ce **werp** furent coume eskievin Jakemes Pourciaus et Bernars Kateus»

GR *werp* “?” (av. 1271): flandr. pic. [GR ne dit pas nettement qu’il s’agit d’un régionalisme]

DMF *guerp* “DR. “abandon, cession d’un bien par l’aliénateur pour en investir l’acquéreur” (1340): région. (Nord)

DEAF flandr. pic. *werp* “abandon d’un bien par l’aliénateur en vue d’en investir l’acquéreur” (1215–16^e s.).

FEW 17, 565b aflandr. apik. *werp* “abandon d’un bien par l’aliénateur, en vue d’en investir l’acquéreur; acte de vente” (13^e–16^e s.)

→ DocLing confirment la diffusion flandr.

